

A Fécamp, les moines-savants de la congrégation de Saint-Maur (1649-1790)

Introduction :

Une abbaye est un lieu de prières mais également aux nombreuses activités, tant manuelles qu'intellectuelles. L'abbaye de Fécamp, de par ses travaux intellectuels, trouve sa place dans un rappel de littérature régionale par le fait d'avoir grandement pratiqué, à tout moment, la conservation des écrits antérieurs (bibliothèque, chartrier), la reproduction en vue d'une meilleure transmission (scriptorium) et surtout la confection et l'édition d'œuvres nouvelles, représentatives des préoccupations présentes de chacune des époques ...

La bibliothèque de l'Abbaye de Fécamp

La bibliothèque de Fécamp a, au cours des siècles, fait l'objet de toutes les attentions de la part des moines. Pour seul témoignage, Dom Fillastre (1634-1706), étant le Maître de la Musique de l'abbaye de Fécamp, fut aussi nommé Bibliothécaire de Fécamp ; il entoura de ses soins les plus assidus les six mille volumes et les nombreux manuscrits qui formaient le « Trésor littéraire de l'abbaye ». Malheureusement, cette bibliothèque va être dispersée au cours de la Révolution ; à cette époque, 1791, elle possédait 6655 volumes et 89 manuscrits.

En octobre 2017, deux journées d'études se tenaient à Fécamp sur le thème de la splendeur et la dispersion de la prestigieuse bibliothèque monastique normande (du Xe au XVIIIe siècle). La dispersion va « profiter », en majeure partie, aux bibliothèques naissantes de Rouen et du Havre.

Un psautier est un recueil de psaumes, souvent associé avec d'autres textes religieux comme un calendrier liturgique ou les litanies des saints ; le « Psautier de Fécamp », enluminé et réalisé vers la fin du XIIème siècle est actuellement conservé à la Bibliothèque Royale des Pays Bas sous la référence KW 76 F 13 ; il est dit aussi « Psautier d'Aliénor d'Aquitaine ».

Voir : « La bibliothèque de Fécamp au Moyen-Age » par Geneviève Nortier dans l'ouvrage scientifique du 13ème centenaire de l'Abbaye.

« Documents de le Bibliothèque Nationale de Paris relatifs à Fécamp » par Michel Nortier.

« Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques : l'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp » thèse de 2015 par Stéphane Lecouteux, docteur en histoire médiévale de l'Université de Caen, responsable de la Bibliothèque patrimoniale d'Avranches.

« La bibliothèque et les archives de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp. Splendeur et dispersion des manuscrits et des chartes d'une prestigieuse abbaye bénédictine normande » ouvrage collectif sous la direction de Stéphane Lecouteux, Nicolas Leroux et Ourdia Siab - deux volumes - Imp Durand Fécamp - 2021-

« Le Psautier de Fécamp » un article sur Wikipédia.

Le chartrier, le cartulaire

Le chartrier est l'endroit où l'on conserve des chartes, par métonymie, l'ensemble des chartes elles-mêmes ou copies de chartes conservées dans une abbaye, comme la concernant.

Le cartulaire est un recueil de copies de ses propres documents établi par une abbaye, qui, dans un volume unique ou parfois dans un rouleau, retranscrit ou fait retranscrire intégralement ou parfois en extraits, des titres relatifs à ses biens et à ses droits et des documents concernant son histoire ou son administration, pour en faciliter la consultation et en assurer la conservation .

Le chartrier de l'Abbaye de Fécamp, tout comme l'ensemble de sa bibliothèque, fut dispersé lors de la Révolution ; il fit l'objet d'une division entre deux collections ; la plus grande partie se retrouve aux Archives départementales de la Seine-Maritime et plusieurs dizaines de chartes originales des XIe et

XIIe siècles, dont le plus ancien acte ducal conservé en original (diplôme de Richard II de 1006) se situent au Palais Bénédicte de Fécamp.

Suite à d'importants travaux de numérisation, la mise en ligne de la plupart des documents permet de réaliser une sorte de reconstitution visuelle ; parmi les 127 actes originaux mis en ligne, 93 proviennent des Archives départementales (cotes en 7 H), et 34 du Palais Bénédicte de Fécamp (cotes en 1 NUM 316).

Egalement, le cartulaire-bullaire de l'abbaye de Fécamp du XVIIe siècle, conservé au Palais Bénédicte de Fécamp et contenant des copies d'actes de 1016 à 1518, est mis en ligne dans la base de cartulaires des Archives départementales (cote 1 NUM 316/516).

Voir :

« Le chartrier de l'Abbaye de Fécamp » par François Blanchet

« Le chartrier de l'abbaye de la Trinité de Fécamp (928/929-1190)- Étude et édition critique », thèse de l'École nationale des Chartes de 2012 par Michaël Bloche, directeur-adjoint des Archives départementales de la Seine-Maritime.

Le scriptorium

Le scriptorium est l'atelier d'une abbaye où se confectionnent des manuscrits, par extension, en paléographie et en codicologie, l'école de scribes ou d'enlumineurs qui se développe à un moment donné dans l'une des abbayes .

Voir « Willermus Peccator et les manuscrits de Fécamp, 1100-1150 » par Betty Branch, dans les « Cahiers de Civilisation Médiévale » - Année 1983 26-103 pp. 195-208 -

L'enseignement : l'école, le noviciat, le séminaire

Une toute première école de Fécamp aurait été créée au sein de l'abbaye vers 1001 par le 1er abbé de Fécamp, Guillaume de Volpiano ; celle-ci était publique et gratuite, ouverte aux pauvres, établie pour les lettres et pour les chants; les frais étaient fournis par des fondations et des legs pieux; elle dura pendant tout le Moyen Age.

Le monastère assura aussi l'enseignement de ses moines, clercs et novices ; un manoir de la Grande Ecole, situé dans la rue du même nom, devait en avoir l'office ; les moines suivaient des cours de Théologie dans un cycle de trois années, des cours de Philosophie, de Mathématiques, etc ...

L'abbaye établit également une école dans la plupart de ses prieurés et dépendances : à Fontaine le Bourg, une école est certifiée en 1407 ; à Ypreville, certifiée en 1418 ...

La Congrégation de Saint-Maur :

La Congrégation de Saint-Maur, dont les membres sont connus sous le nom de Mauristes, est une congrégation de moines bénédictins français fondée en 1618. Connue pour le haut niveau de son érudition, elle tire son nom de saint Maur (mort en 565), disciple de saint Benoît auquel on attribue l'introduction en Gaule de la règle et de la vie bénédictines. (source : Wikipédia)

Voir : « Introduction de La Réforme de La Congrégation de Saint-Maur dans L'Abbaye de Fécamp » (1839) Relié - 23 mai 2010 - de Henri De Bourbon (auteur), Marquis De Verneuil (auteur), André Pottier (sous la direction de)

L'École historique et critique des Bénédictins de Saint-Maur a produit un certain nombre d'ouvrages d'érudition dont la valeur est permanente. Les fondements de cette école ont été posés par Dom Grégoire Tarrisse, le premier supérieur général, qui en 1632 a donné pour instruction aux supérieurs des monastères d'entraîner les jeunes moines à des habitudes de recherche et de travail organisé. Les pionniers dans cette production ont été Ménard et Luc d'Achery (cité ci-après). L'école a produit un grand nombre d'auteurs et des centaines de collections monumentales comme Gallia Christiana, L'Art de vérifier les dates, l'Histoire littéraire de la France, l'Histoire générale de Languedoc, dont la

valeur d'érudition est omniprésente. La bibliographie mauriste contient au total les noms de quelque 220 auteurs et plus de 700 œuvres.

(source : https://www.wikiwand.com/fr/Congr%C3%A9gation_de_Saint-Maur)



Portail mauriste de l'Abbatiale la Sainte-Trinité de Fécamp -
Dessin à la plume aquarellé de 2009 par Daniel Derveaux, aetatis 95 (1914-2010)

Luc d'Achery (1609-1685) : né à Saint-Quentin, 28 mai 1609, mort à Paris, 29 avril 1685) ; il fut moine à Fécamp en 16xx (?) puis moine-bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés ; on lui doit la première méthode de classification bibliographique en France.

La plus importante de ses publications est une « *Histoire ecclésiastique médiévale* » ou « *Veterum aliquot scriptorum qui in Galliae bibliothecis, in maxime Benedictinorum, latuerant, Spicilegium* » précieux recueil qui contient une foule de diplômes, de chartes, d'actes de conciles, etc., en 13 tomes. (source : Wikipédia)

Nicolas Asselin (1635 ?-1724) : né vers 1630-40 à Fécamp, où il fit ses études, puis sa profession à Jumièges le 6 juillet 1658 ; son mérite le fit parvenir aux premières dignités de son ordre ; il sera appelé à la tête du monastère de Séz ; il mourut dans l'abbaye de Saint-Denis, le 14 Février 1724.

De lui : un « *Commentaire sur les Psaumes* », dont il affectionnait singulièrement la lecture ; également, peu avant 1708 (vers 1700), une « *Histoire de l'abbaye de Fécamp* » composée en français, que Dom Tassin d'ailleurs ne mentionne pas .

Léonard Marc Bastide (1605-1668) : né à Saint-Benoit du Sault ; profès à Saint-Augustin de Limoges le 21 avril 1626, grand Prieur de l'Abbaye de Fécamp en 1653 et vicaire général au spirituel et au temporel en l'exemption ; il établit à l'Abbaye des *conférences publiques de controverses* ; il y avait alors vers 1654 dans la ville et dans toute l'Exemption beaucoup de « spectateurs » de la prétendue

religion réformée ; il fut abbé de Saint-Augustin de Limoges ; à son décès en 1668, il est assistant du TRP Général Bernard Audebert (voir ci-après) à l'abbaye de Saint-Denis.

Son cursus est : 1636 à Brantôme ; 1639 à Limoges ; 1642 à Limoges ; 1651 à Fécamp ; 1654 à Fécamp ; 1660 à Reims (Saint-Rémy) ; 1663 à Reims (Saint-Rémy).

Guillaume Bessin (1654-1726) : né à Clos-la-Ferté ou Glos la Ferrière, dans l'Orne, diocèse d'Evreux, le 27 mars 1654 (parfois indiqué en 1657), profès à Jumièges le 27 janvier 1674, à l'âge de 20 ans ; il enseigne la Philosophie et la Théologie au Bec, à Séez, et à Fécamp, avec une fort grande réputation ; il exerça la charge d'Official de Fécamp(p) et celle de syndic des monastères de la province de Normandie ; sous-prieur de Bonne-Nouvelle en 1694 ; il mourut dans l'abbaye de Saint Ouen de Rouen le 18 octobre 1726.

Auteur de nombreux ouvrages : « *Nouvelle édition des Conciles de Normandie* », « *Edition des Ouvrages de Saint Grégoire* » ; il corrigea, sur les manuscrits, les historiens normands recueillis par Duchêne. Le pape lui fit remettre une médaille d'or pour la part qu'il avait prise dans l'édition des ouvrages de Saint-Grégoire (source Léon Fallue).

Jean Baptiste Bonnaud (1684-1758) : né à Marseille en 1684, prêtre de l'Oratoire où il enseignait la rhétorique ; il fit profession dans la congrégation de Saint-Maur à 29 ans à l'abbaye de St Lucien de Beauvais le 7 novembre 1713 ; après avoir été supérieur de deux monastères, il se retira dans l'abbaye de Fécamp(p) d'où les supérieurs le firent venir à Paris ; il mourut à Saint Germain des Prés le 13 mai 1758.

Il avait entrepris une édition de « *Pallade* » ; Dom Duplessis ayant abandonné la « *Description géographique et historique de la Haute Normandie* », qu'il avait commencée, les supérieurs l'en chargèrent de poursuivre ; il travailla aussi à « *L'histoire du diocèse de Rouen* » dont Duplessis n'avait publié que l'introduction ; ce fut l'ouvrage du reste de sa vie qu'il n'eut même pas le temps d'achever : de lui également « *La vie de St Victrice, évêque de Rouen* » et autres écrits dits imparfaits ... (source : Dom Tassin).

Symon Bonnet (1652-1705) : né au Puy en Velay en 1652 (ou parfois écrit 22 ?), profès le 11 (?) mai 1671 ; il est à Lyre en 1677 (H. 472) ; professeur de philosophie et de théologie pendant onze ans à Fécamp, puis à Jumièges, par la suite prieur de Josaphat et de Saint-Germer où il conçut le projet de son livre « *Biblia maxima Patrum* », mort à Saint-Ouen de Rouen le 11 février 1705, âgé de 83 ans. (source : Dom Le Cerf, p. 41-42) .

Louis Thomas Du Four (1613-1647) : religieux et philologue, né à Fécamp le 27 janvier 1613, de Gédéon du Four, vicomte de Fécamp, hérétique, et de Anne Vimars, fille du contrôleur du Grenier à Sel du Havre, veuve à 23 ans. Confié à un prêtre habile dans les sciences humaines, il étudia le grec, l'hébreu et la philosophie à Saint Germain des Prés de Paris. Il fit son noviciat à Jumièges à 23 ans, puis sa profession un an après, le 10 août 1637. A son frère venu y assister, le supérieur déclara : "Votre frère est un ange et non pas un homme, il est entré chez nous plus religieux que nous ne sommes nous-mêmes, " Après avoir quitté un temps l'abbaye, il regagna Jumièges où, en 1646, une maladie pulmonaire le voua à la mort et le médecin n'y put rien. Il mourut à Jumièges le 2 février 1647, parvenu à peine à sa 34e année .

Il a laissé une « *Grammaire hébraïque* » ou « *Lingux hebraicæ opus grammaticum* » (Paris, 1642), in-8°, fort méthodique ; un « *Testament spirituel pour servir de préparation à la mort* », in-12 - Paris, 1644 ; un « *Commentaire sur les psaumes* » ; quelques ouvrages de piété et autres ouvrages restés manuscrits.

Guillaume Fillastre (1634-1706) : né dans la paroisse du Tilleul, diocèse de Rouen, vers 1634 ; il fut d'abord enfant de chœur à la Musique de l'Abbaye de Fécamp ; il fit profession dans l'abbaye Saint-Faron de Meaux le 22 mai 1652 ; il fut pendant 45 ans le maître de Musique de l'Abbaye de Fécamp

ou Maître de Chapelle ; il jeta au feu toutes les productions de son esprit et mourut à l'Abbaye de Fécamp le 16 décembre 1706 ; auteur de « *Manuscrit sur la musique à l'abbaye de Fécamp* » (source : abbé Tassin), seulement publié par l'abbé G Loth à Rouen en 1880 sur 32 pages.

Benoît Gouget dit Goujet (1701-1790) : né à Caen le 27 mai 1701, il fit profession le 30 mars 1718 à Jumièges, âgé de 17 ans ; il suivit des cours de théologie à l'abbaye de Fécamp et travailla pendant quelque temps, avec Dom Charles Toustain et Dom Prosper Tassin, à des « *Recherches historiques sur la province de Normandie* ». Ordonné prêtre à Bayeux, par M. de Lorraine, en 1726 ; il sera successivement Prieur des Communautés de Saint Père de Chartres, Saint Germer et Saint Évroul, de la même congrégation ancien titulaire des Prieurés simples de Notre Dame de Poix et de Saint Pierre à Gouy, diocèse d'Amiens, canoniquement transféré en 1752, pour cause d'infirmités, dans l'ancienne observance du même Ordre, de l'Abbaye de Saint Etienne de Fontenay, près de Caen, où il a fini saintement sa vie le 10 juillet 1790.

Très versé dans l'étude de la controverse, qu'il étudiait avec passion, il se signala par des idées et des théories qui parurent beaucoup trop hardies et peu conformes aux sentiments de sa congrégation. Il fut arrêté dans cette voie par ses supérieurs, qui, malgré ses instances, l'écartèrent de Dom Toustain et Dom Tassin dans leurs travaux auxquels il avait participé, et l'envoyèrent, en qualité de cellérier, à l'abbaye de Bonneval, plus tard, à l'abbaye de Josaphat, près de Chartres, ville où il se créa de nombreuses amitiés. Nommé ensuite procureur à l'abbaye de Saint-Père de Chartres, il fut, grâce à la protection de la famille d'Aguésseau, qui eut plusieurs fois à le défendre, envoyé comme prieur à l'abbaye de Saint-Germer, au diocèse de Beauvais. Il y resta trois ans et fut, en 1745, transféré à l'abbaye de Saint-Evroul, auprès de Conches. Sa santé, déjà fort ébranlée, se ressentit encore davantage du voisinage des marais et des bois qui environnaient ce monastère. Aussi prit-il le parti de donner sa démission, « peut-être d'une manière peu convenable à l'obéissance que doit un religieux », avoue-t-il lui-même. Sa démission acceptée, il se retira à l'abbaye de Conches où, bientôt, il se trouva en butte à l'hostilité du prieur qui le voyait d'un mauvais œil et n'était probablement que l'interprète des sentiments de ses supérieurs. Dom Gouget, en effet, janséniste ardent, adversaire trop peu discret de la réforme de Saint-Maur, dans laquelle il avait pourtant passé une partie de sa vie, novateur hardi et très suspect dans ses théories sur l'Eucharistie, partisan, dans une certaine mesure, d'un rapprochement avec les protestants, écrivant, sur ces sujets et sur la discipline ecclésiastique, aux sommités du clergé français et même aux étrangers, avait été, depuis longtemps, tenu à l'écart par sa congrégation. Relégué, en 1749, par un bref du Pape, à l'abbaye de Fontenay, il soutint une longue lutte avec les bénédictins réformés, lutte qui se termina le 10 juillet 1752, par une transaction intervenue avec Dom Le Goux, le procureur général.

Dom Gouget mourut à l'abbaye de Fontenay en 1790. Il a laissé « *Question politique où l'on examine si les religieux sont utiles à l'Etat* » de 1762.

Dom Robert Guérard (1641-1715) : né à Rouen en 1641 et mort le 2 janvier 1715 dans la même ville, qualifié de moine bénédictin érudit .

Entré dans la Congrégation de S. Maur à l'âge de 17 ans, il fit profession à l'âge de 18 ans dans l'abbaye de S. Pierre de Jumièges le 13 Septembre 1659. Dom Guérard se fit bientôt remarquer de ses supérieurs pour son application à l'étude et pour sa science en matière de bibliographie, il fut associé à Dom François Delfau (1637-1676) qu'il aida dans son immense travail d'édition des « *Œuvres de saint Augustin* ». Soupçonné d'avoir travaillé la composition d'un ouvrage, attribué à Dom Delfau, intitulé « *L'abbé Commendataire* » dans lequel il s'élève avec force contre l'abus des commendes, il fut exilé avec son collaborateur (François Delfau - 1675).

Dans son exil à Notre-Dame d'Ambourney-en-Bugey, dom Guérard acquit le goût de l'étude et des travaux d'érudition. Il fouilla toutes les bibliothèques de la province, celles de Lyon, de Genève et surtout celle de la chartreuse des Portes où se trouvait une riche collection de manuscrits parmi lesquels il fit la découverte de l'ouvrage de Saint Augustin Contre Julien, ouvrage dont on ne connaissait que deux exemplaires en Europe. Dom Guérard copia ce manuscrit avec la plus grande

exactitude, y ajouta des remarques et des annotations nombreuses avant de l'envoyer à sa congrégation afin qu'il pût servir à l'édition des œuvres de saint Augustin.

Rappelé de son exil, le savant bénédictin entra à l'abbaye de Fécamp d'où il passa, peu de temps après, dans l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen et c'est là qu'il termina sa carrière et mourut.

A Fécamp, il dressa un « *Abrégé de la Sainte Bible en forme de questions et réponses familières* » ainsi que *quelques poésies latines* « fort estimées ».

Ses publications sont alors :

Abrégé de la Sainte Bible : en forme de questions & de réponses familières ; avec des éclaircissemens tirez des ss. peres & des meilleurs interprètes : divisé en deux parties, l'Ancien et le Nouveau Testament, Rouen, N. le Boucher, 1739

Sancti Aurelii Augustini Hipponensis episcopi Operum tomus primus [-dodecimus] Post lovaniensium theologorum recensionem castigatus denuo ad manuscriptos codices gallicanos, vaticanos, anglicanos, belgicos &c. nec non ad editiones antiquiores & castigatiores, Antwerpiaë, sumptibus Societatis, 1700-1703

Sancti Aurelii Augustini Hipponensis episcopi Operum tomus primus [-undecimus]. Post Lovaniensium theologorum recensionem castigatus denuo ad manuscriptos codices Gallicanos, Vaticanos, Anglicanos, Belgicos &c. nec non ad editiones antiquiores & castigatiores. Opera et studio monachorum Ordinis Sancti Benedicti e Congregatione Sancti Mauri, Venetiis, Excudebat Jo: Baptista Albrizzi Hieron. fil. Venetus typographus, 1729-1735.

(Source: Théodore-Éloi Lebreton, *Biographie rouennaise*, Rouen, Le Brument, 1865, p. 168-9)

Adrien-Emilien de La Bigne (1602-1662) : né en 1602 à Livry près de Caumont, (diocèse de Bayeux), profès à Jumièges, à l'âge de vingt-cinq ans ; mort le 25 février 1662 à l'abbaye de Fécamp.

On a de lui « *Histoire manuscrite de l'abbaye de Saint-Thierry-lès-Reims conservée dans ce monastère* », et celle de « *St-Vincent de Laon* », écrite en latin et abrégée par dom Luc d'Achery. Ces notices étaient destinées à l'ouvrage « *Monasticon Gallicanum* ».

Voir : « *Éphémérides normandes, ou recueil chronologique, historique et monumental* » par Grégoire Jacques Lange - Rouen, Mégard fils, Caen, Bonneserre, 1832-34, 2 vol. in-8° - ici t. 1, p. 119.

Jean-Philippe Le Cerf de la Viéville (1677-1748) : né en 1677 à Rouen, il fit ses premières humanités au collège de Rouen - aujourd'hui Lycée Corneille - , il n'avait pas fini sa rhétorique lorsqu'il décida d'embrasser l'état religieux. Il entra dans la congrégation de Saint-Maur où il avait déjà un oncle. Celui-ci envoya son neveu à Marmoutier dont le prieur était dom Claude Marrin, il reçut de ce supérieur l'habit monastique le 18 mars 1696 et fit profession le 20 mars 1697. Comme il aimait la littérature, ses supérieurs l'envoyèrent à Rouen où il se livra avec succès à l'éloquence de la chaire, mais ses forces physiques ne pouvant résister à la fatigue que lui causaient et la composition de ses sermons et la véhémence avec laquelle il les débitait, il vit sa santé s'altérer sensiblement où il tomba malade. Il partit alors pour l'abbaye de Saint-Wandrille. Là il attaqua par ses écrits, le culte que l'on rend à plusieurs saints. Il eut pour antagoniste dom François Le Tellier qui remporta la victoire.

Transféré à l'abbaye de Fécamp, il y devint grabataire pendant près de trente ans ; malgré son état, il était infatigable et étonnait par sa mémoire ; il y entreprit et y acheva plusieurs ouvrages. Il compose entre autres : la « *Bibliothèque des écrivains de la Congrégation de Saint-Maur* ». N'ayant pu obtenir de ses supérieurs l'autorisation d'imprimer cet ouvrage, le père de Sainte-Marthe, général de la congrégation lui retourne son manuscrit, à cause de quelques traits satiriques qu'il contenait contre plusieurs de ses confrères ; Dom Le Cerf de la Viéville confia alors son manuscrit au célèbre abbé Prévost, qui l'envoya en Hollande, où Jean Le Clerc le publia en 1726 in-12 chez Pierre Gosse à La Haye. Décédé à l'Abbaye de Fécamp le 11 mars 1748.

Dom Le Cerf sera par la suite blâmé dans ses écrits pour quelques inexactitudes dans son travail, mais surtout d'avoir préféré l'ordre alphabétique des moines à l'ordre des temps (chronologique), « le seul, selon Dom Tassin, qui pouvait faire connaître le progrès des études et des sciences dans la Congrégation de Saint-Maur » ... A bon entendeur ...

Voir : « *Dom Filipe Le Cerf de la Vieville, critique et historien* » par Dom Joseph Daoust dans l'Ouvrage du XIII^{ème} centenaire de l'Abbaye Bénédictine de Fécamp tome I pages 239 à 252.

Guillaume Le Hule (1650 ?-1700 ?) : né à Rouen, vers 1650-60, sur la paroisse St-Gervais.

En 1684, dom Guillaume Le Hule, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur et sacristain et trésorier de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp, achève une histoire de son monastère. L'ouvrage porte un titre programmatique : « *Le trésor ou abrégé de l'histoire de la noble et royale abbaye de Fécamp contenant l'histoire du Précieux Sang avec plusieurs merveilles arrivées tant en sa fondation qu'en diverses dédicaces de l'église et autres pièces notables conservées dans le trésor et un catalogue de tous les abbés qui ont gouverné le célèbre monastère* ». Le texte composé entre 1682 et 1692, restera à l'état de manuscrit jusqu'à son édition par Daniel Banse et l'abbé Alexandre, à Fécamp, en 1893.

Voir : « *Un ecclésiastique du XVIII^e siècle à la recherche du passé de son abbaye : Dom Guillaume Le Hule et Richard Ier* » par Jean-Guy Gouttebroze dans Annales de Normandie 2014-1 (64^e année), pages 117 à 127.

Jacques-Louis-Nicolas Le Noir (1721-1792) : né à Alençon le 17 janvier 1721, baptisé le 22 septembre 1724, profès de Saint-Evroult le 13 décembre 1741, il mourut le 18 mars 1792 à Saint-Germain-des-Prés. Il était le fils de Thomas-Jacques Le Noir, sieur de Veaux, capitaine au régiment de la Fère, et de Dame Marie-Anne-Louise Peurret, son épouse. Il enseigna pendant plusieurs années la philosophie et la théologie à Fécamp (1749-1752) ; mais ayant été désigné pour travailler à l'histoire de sa province natale, et ayant vu qu'il était nécessaire pour cela de dépouiller le dépôt de la Chambre des Comptes de Normandie, qui avait été transporté à Paris, il demanda au chapitre général de 1766 de fixer sa résidence à Saint-Germain-des-Prés. Il y continua ses recherches avec une ardeur et une assiduité merveilleuses, y consacrant tout son temps pendant plus de vingt-cinq ans. Deux fois par jour, il se rendait à la Chambre des comptes : la confiance qu'il sut s'acquérir et les services qu'il rendait aux magistrats en mettant en ordre les titres qu'il examinait lui firent obtenir la permission d'y travailler pendant les vacances. Il dépouilla ou copia plus de cent mille titres relatifs à « *L'histoire de la Normandie* », surtout pour les XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

En 1760 Dom Le Noir fit imprimer son Mémoire relatif au projet d'une « *Histoire générale de la Province de Normandie* ». L'académie de Caen l'élut comme membre associé le 7 janvier 1779. Avant la tenue des Etats Généraux, il avait rassemblé les titres authentiques qui prouvaient l'existence des Assemblées des Etats provinciaux de Normandie. Mais l'attaque de paralysie qu'il éprouva sur la fin de 1788 ne lui permit d'y mettre la dernière main et la publication n'aura lieu qu'en 1790 sous le titre « *La Normandie anciennement pays d'Etat* ».

Dom Le Noir projetait de réunir en 25 volumes in-folio les « *Titres de Normandie* ». Le 25 janvier 1780, il déclarait avoir déjà transcrit 60 volumes grand in-4^o de plus de 400 pages chacun. Cette grande collection sera ensuite possédée par la famille de Mathan.

Dom Le Noir ne se remit jamais de sa première attaque. A cause de ses infirmités et en considération de ses occupations littéraires, les magistrats municipaux lui permirent, lors de la dissolution de la communauté, de conserver son logement à Saint-Germain-des-Prés : il avait déclaré vouloir rester fidèle jusqu'au bout à sa vie monastique. Une seconde attaque d'apoplexie l'emporta en huit jours. M. Roussineau, curé de la nouvelle paroisse de Saint-Germain, lui fit faire un enterrement des plus solennels, en se chargeant lui-même de tous les frais.

Dom Germain Poirier, qui lui aussi avait obtenu de demeurer à l'abbaye, a consacré une touchante notice à son confrère et ami dans le « *Nécrologe de Saint-Germain-des-Prés* ». Il le représente comme étant d'un caractère doux, tranquille, paisible, uniquement occupé de son travail, et il ajoute cette mélancolique réflexion qui termine le volume : « Dom Le Noir est le dernier religieux de la congrégation de Saint-Maur enterré à Saint-Germain-des-Prés, lorsqu'il subsistait encore une ombre de communauté. Au mois de mai suivant, cette communauté a été entièrement dissoute, les uns ayant pris parti de vivre hors du cloître, et les autres s'étant retirés dans l'abbaye de Saint-Denis que le

département avait assignée pour ceux qui voudraient vivre en communauté. Ainsi, a fini la société religieuse établie par le roi Childebert, fils de Clovis, et par saint-Germain, évêque de Paris, après avoir subsisté sans interruption l'espace de douze cent cinquante années. Rien de stable sous le soleil ... »

Sources : - « *Les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur originaires de l'ancien diocèse de Sées* » un article dans les Bulletins de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Orne, « *Dom Jacques-Louis Le Noir et son inventaire des titres normands de la Chambre des comptes de Paris* » par Etienne Deville - Paris, Champion, 1907, 21 p, « *Preuves généalogiques et historiques de la maison d'Harcourt, de Dom Le Noir* », publiées par M. le marquis d'Harcourt. Paris, Champion, 1907, in-4° - 74 pages.

Jean Loysel (1647-1717) : né à Fécamp vers 1647, fit profession à Jumièges le 24 juillet 1665 à 18 ans ; il mourut à l'Abbaye de Fécamp le 28 mars 1717 ; il composait en 1677, une « *Vie de Saint Benoît* » en vers français (BNF ms. Fr.19.523)

Jean Maheut (1717-1788) : né à Auvray - La Forêt Auvray - diocèse de Sées - vers 1717 ; profès à Saint Evroult le 28 février 1742 à l'âge de 25 ans ; procureur de la communauté à Fécamp ; il n'apparaît plus moine de Fécamp après 1781 ; décédé à l'Abbaye de Fécamp le 18 mai 1788. Selon Dom Tassin (voir ci-après), il aurait fait honneur dans une place de savant à Paris. Il collabora avec dom Tassin par des correspondances et avec dom Martène (voir ci-après) au « *Gallia Christiana* » .

Charles, Augustin ou Auguste Pataillier ou Patallier (1724-xxxx) : né le 5 avril 1724 à Bernay (Eure) ; profès à Jumièges, le 16 juin 1741 à l'âge de 18 ans ; en 1744-46, il est religieux à Lyre ; en 1773, il est à Saint-Wandrille, comme sénieur ; en 1775, il est à Fécamp, en 1778 à nouveau à Saint-Wandrille ; religieux à Fécamp depuis 1781 (infirmier) ; pendant la Révolution, le 8 mai 1790, il déclare désirer vivre et mourir dans le cloître ; et le 11 janvier 1791 « préférer la vie commune » ; le 21 juillet, il se retire dans le district de Bernay et refuse tout serment ; interné le 1er juin 1793 à Evreux, son âge et ses infirmités le sauve de la déportation. (source : J. Montier, Les Moines de Fécamp... III, p. 182-184 et notes)

Louis Pisant (1646-1736) : né en 1646 à Sassetot, village du pays de Caux, il fit profession dans l'abbaye de Jumièges, le 6 mai 1667. Il suivit les cours de théologie et de philosophie de Fécamp. Une conduite sage et régulière, de la piété, du zèle pour le maintien de la discipline, lui concilièrent l'estime et la confiance des premiers supérieurs. Il assista, à diverses reprises aux chapitres de la congrégation, en qualité de député, et y fut nommé à des supériorités importantes, telles que celles des abbayes de Saint-Rémi de Reims, de Corbie, de Saint-Ouen, etc. L'amour de la retraite lui fit demander qu'on le dispensât de toutes charges. Il choisit l'abbaye de Saint-Ouen pour son séjour, et y vécut simple religieux jusqu'à sa mort, arrivée le 5 mai 1736.

On a de lui : Deux lettres sur la signature du formulaire à l'occasion du cas de conscience (Rouen, 1702) ; elles sont adressées à un curé du diocèse d'Orléans. L'auteur établit, dans la première, qu'on ne peut signer le formulaire en usant du silence respectueux ; il pense que ce serait une restriction mentale, indigne d'un ecclésiastique. Dans la seconde, il accumule les preuves à l'appui de cette opinion.

Il publia : « *Sentiments d'une âme pénitente en vingt méditations sur le psaume « Miserere » , avec de courtes réflexions et prières , pour une retraite de dix jours* ».— De lui également un « *Traité historique et dogmatique des privilèges et exemptions ecclésiastiques* », mais sans nom d'auteur, ni de lieu, 1715, in-4. Dom Pisant y soutient la validité de ces exemptions. Il passait dans son ordre plutôt pour un bon religieux que pour un écrivain habile.

Dom Le Cerf de Vieville émet sur lui un commentaire virulent « Celui qui baragouine dans un patois où le latin se mêle étrangement au français ... Il aurait pu sans préjudicier à l'utilité publique laisser ses livres dans l'obscurité, où les supérieurs voulaient qu'ils demeurent ... »

Antoine François Prévost d'Exiles (1697-1763)

La vie monastique de l'abbé Prévost dura de 1720 à 1728 ; il parlera par la suite de cette époque comme d'un asile qui allait pour lui se révéler un tombeau ; elle commence par deux noviciats chez les jésuites, interrompus par deux engagements militaires et entre, après une affaire malheureuse, chez les bénédictins de Jumièges ; sa profession de foi est reçue en 1721 par le prieur de l'abbaye de Jumièges, dom Francis L'Héritier ; après un bref séjour à l'abbaye Saint-Ouen de Rouen, Prévost fait son cours de théologie de trois ans à l'abbaye du Bec. Par la suite, il y eut le passage à l'abbaye de Fécamp, il enseigne au collège de Saint-Germer puis séjourne à l'abbaye de Sées ; son ordination a lieu en 1725 ; fin 1727, il est à l'abbaye de Saint Germain des Prés ; ... Puis il s'est enfuit a-t-on écrit ... il devient un moine fugitif, un moine défroqué ; novembre 1728, il se convertit au protestantisme et s'exile en Angleterre en passant par la Hollande ; « On conviendra que je n'étais nullement propre à l'état monastique, et tous ceux qui ont su le secret de ma vocation n'en ont jamais bien auguré. S'il y a quelque chose à me reprocher, c'est d'avoir rompu mes engagements, mais est-on bien sûr que j'en aie jamais d'indissolubles ? ... »

Par la suite, il fera amende honorable, revient en France et obtient sa réintégration chez les bénédictins ... en 1732 ?

Dès 1723, il est en relation avec les libraires hollandais pour imprimer un petit écrit satirique sur la Régence, « *Les Aventures de Pomponius* » (A.A.E., CD., Hollande, ms. 350351)

Il se serait déjà rendu en Hollande dès la fin de 1718 ...

Vers 1724, il fait passer en Hollande un manuscrit de Dom Le Cerf de La Vieville pour le publier chez Gosse et Néaulme (Si, p. 59)

Son œuvre principale, « *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* (le 7^e tome des Mémoires et aventures d'un homme de qualité), plus connu comme "*Manon Lescaut*" -1731-1753-, le rendra célèbre.

Dom Texier : originaire de Saint-Prix, moine à Fécamp vers 1766 ; cité par Dom Tassin qui l'avait en bonne estime pour ses travaux, ses études et sa coopération.

Charles François (de) Toustain(t) (1700-1754), moine et également historien, né le 13 octobre 1700 au Repas, diocèse de Sées, d'une ancienne famille du pays de Caux, mort le 1er juillet 1754 à Paris abbaye de Saint-Denis ; dom Toustain prononça ses vœux en 1718 à l'abbaye de Jumièges. C'est là qu'il connut dom René Prosper Tassin (1697-1777). Comme ils étaient du même pays, à peu près du même âge, et de même goût pour l'étude, un vif attachement les unit bientôt l'un à l'autre les poussant à travailler en commun. La mort seule devait briser un jour cette union toujours respectée par les supérieurs de l'ordre qui ne les envoyèrent jamais l'un sans l'autre dans les diverses abbayes qui leur furent tour à tour désignées comme lieux de résidence.

Dom Toustain étudia la philosophie et la théologie à l'abbaye de Fécamp, puis l'hébreu et le grec au prieuré de Bonne-Nouvelle de Rouen, ainsi que l'italien, l'anglais, l'allemand et le néerlandais. Il connaissait toutes les langues de l'Europe et de l'Orient.

Il ne fut ordonné prêtre qu'en 1729 et entra en 1730 à l'abbaye Saint-Ouen de Rouen, puis à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et enfin à l'abbaye des Blancs-Manteaux. Il pratiquait assidûment le jeûne et l'ascèse. Ses opinions théologiques le portaient vers le jansénisme.

Concernant ses œuvres, il travailla vingt-deux ans avec dom Tassin à un ouvrage sur « *Les Oeuvres de Saint Théodore Studite* », qui ne fut jamais imprimé faute d'éditeur.

Il publia, en collaboration avec dom Tassin, le « *Nouveau traité de diplomatique* » (6 volumes, 1750-1765) dans lequel sont développés les thèmes traités par dom Mabillon (ci-après) dans son « *De re*

diplomatica ». Les quatre derniers volumes ont été publiés par dom Tassin après la mort de dom Toustain.

De lui encore : « *La Vérité persécutée par l'erreur* » (2 volumes, 1733), un recueil des « *Ecrits des Pères sur les persécutions des huit premiers siècles* », « *L'Autorité de miracles dans l'Église* » (sans date), où il expose les opinions de saint-Augustin.

Dom Vannier : moine à Fécamp vers 1766 ; cité par Dom Tassin qui l'avait en bonne estime pour ses travaux, ses études et sa coopération.

Compléments : Nous ajoutons à cette liste quatre autres moines-savants, qui, bien que n'étant pas directement liés à l'abbaye de Fécamp, jouèrent un rôle intellectuel important au sein de la congrégation de Saint-Maur :

Bernard Audebert (1599-1675) : né à Bellac en 1599, mort à Paris le 29 août 1675 ; novice à Jumièges, profes en 1620, prieur de l'abbaye Saint-Denis, assistant du supérieur général de la congrégation de 1648 à 1654, prieur de l'abbaye Saint Germain des Prés à Paris de 1654 à 1660, puis supérieur général de la congrégation de 1660 à 1672 .

Il publia ses mémoires : « *Les mémoires du R. P. Dom Bernard Audebert, estant prieur de Saint-Denis et depuis assistant du R. P. Général* » .

Jean Mabillon (1632-1707) est un religieux et également un historien, né le 23 novembre 1632 à Saint-Pierremont (Ardennes), alors en Champagne, et mort le 27 décembre 1707 à Saint-Germain-des-Prés.

Moine bénédictin de la congrégation réformée de Saint-Maur, cet intellectuel a exercé un rôle déterminant dans la transmission des savoirs au XVII^{ème} siècle. Il a introduit pour la première fois un « discours de la méthode » sur l'analyse des documents, qui fait ensuite référence pour les historiens et les chartistes. Il est à ce titre connu comme le fondateur de la diplomatique, cette science nouvelle définissant les règles pour établir la date, la provenance, la nature, l'authenticité et les versions successives d'un document écrit. De même, la publication de son ouvrage « *De Re Diplomatica* » a été considérée a posteriori par l'historien Marc Bloch comme « une grande date en vérité dans l'histoire de l'esprit humain ».

Son esprit critique et rigoureux se retrouve également dans ses éditions des œuvres des Pères de l'Église et des grands théologiens. Les travaux de Jean Mabillon dans ce domaine ont donné un nouvel élan à l'étude des premiers textes chrétiens et de la patristique. Enfin, ce voyageur et épistolier a entretenu un réseau de contacts dans la République des Lettres européennes, notamment en Flandre, en Bourgogne, en Lorraine, en Champagne, en Suisse, en Allemagne et en Italie.

Sa vie est marquée par son caractère, fait à la fois de sérénité et de ténacité dans l'analyse et l'argumentation, et par sa capacité à associer sa vocation intellectuelle et scientifique à sa vocation religieuse. (source : Wikipédia)

Edmond Martène (1654-1739) : né le 22 décembre 1654 à Saint-Jean-de-Losne, près de Dijon, mort le 20 juin 1739 à Saint-Germain-des-Prés, alors près de Paris) est un historien et liturgiste. Son érudition profonde n'avait d'égale que sa piété, son exactitude aux exercices religieux et son assiduité au travail .

Il est l'auteur de « *l'Histoire de la Congrégation de Saint-Maur* », d'une « *Vie de Claude Martin* », de « *La Vie de saint Eusèbe et de saint Anatole, évêques de Laodicée, tirée des Mémoires de M. de Tilmon* » ; de « *Thesaurus anecdotorum* ».

René Prosper Tassin (1697-1777) : né à Lonlay-l'Abbaye le 17 novembre 1697 et mort à Paris le 10 septembre 1777, bénédictin et également historien, il rédigea l'histoire de la Congrégation, il connut dom Toustain à Jumièges. Comme ils étaient du même pays, à peu près du même âge, et le même

goût pour l'étude, un vif attachement les unit bientôt l'un à l'autre et ils commencèrent à travailler en commun. La mort seule devait briser un jour cette union toujours respectée par les supérieurs de l'ordre qui ne les envoyèrent jamais l'un sans l'autre dans les diverses abbayes qui leur furent tour à tour désignées comme lieux de résidence.

Il fut moine à l'abbaye Saint-Ouen de Rouen puis à l'abbaye des Blancs-Manteaux de Paris. Il travailla vingt-deux ans avec son ami dom Toustain à une édition des œuvres de saint Théodore Studite, qui ne fut jamais imprimée faute d'éditeur.

De lui : « *Nouveau traité de diplomatique* », où l'on examine les fondements de cet art, on établit des règles sur le discernement des titres et l'on expose historiquement les caractères des bulles pontificales et des diplômes donnés en chaque siècle, par deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, 6 vol., 1750-1765 ; réalisé en collaboration avec dom Charles-François Toustain ; les quatre derniers volumes ont été publiés par Tassin après la mort de Toustain.

« *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur* », où l'on trouve la vie et les travaux des auteurs qu'elle a produits, depuis son origine en 1618 jusqu'à présent, avec les titres des livres qu'ils ont donnés au public et le jugement que les savants en ont porté ; ensemble la notice de beaucoup d'ouvrages manuscrits composés par des bénédictins du même corps, 1770.

Conclusion :

La querelle janséniste allait perturber cette période, les débats théologiques secouer l'Église, même au sein de la Congrégation de Saint-Maur et même au sein de l'Abbaye de Fécamp ; par une bulle papale « Unigenitus » de septembre 1713, Clément XI, à la demande des évêques de France, condamne les 101 propositions extraites d'un livre du père Quesnel, prêtre de l'Oratoire et janséniste ; dans chacune des abbayes normandes, un clivage apparaît chez les moines, certains seront mis en retrait par le Supérieur de l'Ordre ; le 27 mars 1708, une précédente bulle pontificale avait retiré aux religieuses de Port Royal des Champs, l'usage de leurs terres ; en septembre, le pape ordonnait la suppression du monastère, confirmée le 11 juillet 1709 par l'archevêque de Paris ; en 1713, l'abbaye en question était démolie et rasée ...

Par la suite, à l'issue de huit siècles de vie monastique dans l'ordre de Saint-Benoit, dont un siècle et demi au sein de la congrégation de Saint-Maur, la Révolution Française allait disperser les religieux et les biens de l'Abbaye de Fécamp ... Une page se tournait alors, celle d'un rayonnement autant intellectuel que clérical, très représentatif de la France de l'Ancien Régime.



Sources :

- « *La vie des justes* » - « *Histoire de la Congrégation de Saint-Maur* », par Dom Edmond Martène.
- « *Bibliothèque des écrivains de la Congrégation de Saint-Maur* » par dom Le Cerf de la Viéville - 1726.
- « *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur* » par dom René Prosper Tassin - 1770.
- « *Histoire littéraire des Bénédictins de Saint-Maur* » par P. Lenain.
- « *Supplément à l'Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur* » par Ulysse Robert, 1881.
- « *Nouveau supplément à l'Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur* » Notes de Henry Wilhelm, publiées et complétées par Dom Ursmer Berlière, avec la collaboration de D. Antoine Dubourg et de A.-M.-P. Ingold, 3 vol., 1908-1932.
- « *Les derniers moines de Fécamp* » par Dom Yves Chaussy dans « *Ouvrage scientifique du XIIIème centenaire de l'Abbaye Bénédictine de Fécamp 658-1958* » imp. Durand Fécamp 1960 -